Zeitschrift: Revue de linguistique romane
Herausgeber: Société de Linguistique Romane
Band: 34 (1970)
Heft: 133-134

Artikel: Aspects du sémantique du substantif être
Autor: Gougenheim, G.
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-399473

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 15.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

ASPECTS
DU SÉMANTISME DU SUBSTANTIF *ÊTRE*

I. — *Être*, terme de définition.

Le mot *être* figure dans les définitions que les dictionnaires donnent d'un certain nombre de mots.

Nous avons pris pour base de nos recherches les trois dictionnaires suivants :

1° le *Petit Larousse* (édition de 1960) (PL) ;
2° le *Dictionnaire du français contemporain*, Paris, Larousse, 1966 (DFC) ;
3° le *Petit Robert* (1967) (PR) [1].

Dans le tableau suivant le signe + indique la présence d'*être* dans la définition, le signe — son absence ; les lettres *mq* l'absence du mot à définir :

	PL	DFC	PR
ange	+	+	+
animal	+	+	+
créature	+	*mq*	+
démon	—	—	+
Dieu	+	+	+
esprit (être imaginaire)	+	+	+
fantôme	—	+	—
fée	+	+	+
génie	—	+	+
homme	+	—	+
plante	—	+	+
végétal	—	+	+

1. Nous n'avons pas retenu notre *Dictionnaire du français fondamental* (Paris, Didier, 1958), en raison de son caractère restreint quant au nombre d'articles et limité quant aux mots utilisés dans les définitions : les mots *créature, démon, esprit* (au sens d'être surnaturel), *fantôme, fée, génie,* n'y figurent pas. *Être* figure dans les définitions d'*ange, animal, Dieu, homme,* non dans celles de *plante* et de *végétal*. *Être* est mentionné dans la liste des définissants (p. 9).

On trouve donc *être* dans les trois dictionnaires dans la définition des mots *ange, animal, Dieu, esprit, fée.*

Dans PL et PR il définit *créature* (qui manque dans DFC) et *homme.*

Dans PR et DFC il définit *plante.*

Dans PR seul il définit *démon* et *végétal.*

Dans DFC seul il définit *fantôme* et *génie.*

Être peut donc être considéré comme indispensable ou quasi indispensable comme terme de définition. Dans ces définitions il est toujours accompagné d'adjectifs ou de participes qui le qualifient. Une première catégorie comprend les mots *animal, plante, végétal* et, si l'on veut, *créature. Être* est flanqué de :

organisé (*animal* PL),
vivant organisé (*animal* PR),
vivant (*animal* DFC, *plante* PR, *végétal* PR),
créé (*créature* PL, PR).

On remarquera que *organisé* et *vivant* ne s'opposent à *inorganisé* et à *mort* que dans la mesure où ils justifient que les noms ainsi qualifiés désignent bien des *êtres.* En revanche ils se distinguent expressément de *fantastique, imaginaire, immatériel, incorporel, spirituel, surnaturel.* Tous ces adjectifs sont loin d'être synonymes, mais ils ont en commun de s'opposer à *matériel.* On a :

fantastique (*fée* PL, *fantôme* DFC),
imaginaire (*esprit* PL, *fée* DFC, PR),
immatériel... (*Dieu* DFC),
immatériel, incorporel (*esprit* PR),
spirituel (*ange* PL, DFC, PR),
surnaturel (*démon* PR, *génie* DFC, PR).

Supérieur (PR), *supérieur à l'homme* (PL, DFC) n'interviennent, en général avec d'autres qualificatifs appropriés, que dans la définition de *Dieu.*

Nous avons laissé de côté la définition d'*homme.* DFC n'a pas recours à *être* : « Terme générique désignant l'espèce humaine... Membre de cette espèce. »

PL et PR, par contre, en font usage :

« *Être* doué d'intelligence et d'un langage articulé, rangé parmi les mammifères de l'ordre des primates » (PL).

« *Être* appartenant à l'espèce animale la plus évoluée de la Terre » (PR).

Ces deux dictionnaires combinent ainsi deux conceptions de l'*homme* : d'une part sa spécificité, marquée par *être*, d'autre part son appartenance aux animaux.

Ajoutons que seules des locutions nominales formées avec *être* et les épithètes *vivant* ou *organisé* permettent de rendre une notion englobant le « règne animal » et le « règne végétal », tous deux doués de vie, par opposition au « règne minéral ». Un *être animé* ne peut être qu'un homme ou un animal.

II. — *Être* substantif dans les *Contemplations* de Victor Hugo.

Nous croyons pouvoir classer les exemples d'*être* dans les *Contemplations* non dans des casiers sémantiques, mais selon certaines tendances, certaines lignes de force.

A. — *Être* « individu ».

L'*être* désignant une personne comporte toujours une aura de tendresse, d'affection, attestée par des qualificatifs d'affection et aussi de douceur, de pureté. Cette tendresse se trouve souvent liée à l'absence, à la mort.

Ces *êtres* sont :

1° des jeunes femmes et des jeunes filles (sa fille Léopoldine, Claire Pradier) qui ont été fauchées par la mort :

> Oh ! quelle sombre joie *à cet être charmant*
> De se voir embrassée au suprême moment
> Par ton doux désespoir fidèle.
>
> (IV, 17, A Charles Vacquerie.)

> *O chers êtres absents*, on ne vous verra plus
> Marcher au vert penchant des côteaux chevelus.
>
> (ibid.)

> *Aux êtres chers enfuis ou morts*, à notre fille.
>
> (V, 12, Dolorosae.)

> La disparition *des êtres adorés*.
>
> (VI, 8, Claire.)

> Les aimés, les absents, *les êtres purs et doux*,
>
> (ibid.)

2° De jeunes enfants :

Et les femmes criaient [à la Mort] : — Rends nous *ce petit être.*
(IV, 16, Mort.)

Le poème *A la mère de l'enfant mort* (III, 14) est construit sur l'évocation de l'enfant présenté sous divers aspects de tendresse maternelle :

Oh ! vous aurez trop dit *au pauvre petit ange...*
. . . . . .
Et puis vous n'aurez pas assez dit, pauvre mère,
A ce fils si frêle et si doux.....
. . . . . .
Vous n'aurez point assez dit *à cette jeune âme....*
. . . . . .

et cette suite se clôt par la mort :

Si bien qu'un jour, ô deuil ! irréparable perte !
Le doux être s'en est allé.

On trouve encore *être* accompagné des épithètes *doux* et *pensif* pour décrire les enfants qui se rendent à un travail au-dessus de leurs forces :

Où vont tous ces enfants dont pas un seul ne rit ?
Ces doux êtres pensifs que la fièvre maigrit ?
(III, 2, Melancholia.)

Sans épithète, mais non sans valeur affective, le poète emploie *être* pour le poète accablé sous le deuil :

Considérez... ô mon Dieu ...
Qu'*un être*, que son deuil plonge au plus noir du gouffre,
Quand il ne vous voit plus, ne peut vous contempler.
(IV, 15, à Villequier.)

Amour, tendresse, pitié, tels sont les sentiments auxquels se réfère *être* employé pour des personnes.

Même sentiment de pitié pour le mort qui va devenir une chose :

Il sent la chevelure affreuse des racines
Entrer dans son cercueil ;
Il est *l'être vaincu* dont s'empare la chose.
(VI, 16.)

Au pluriel Victor Hugo désigne par *êtres* deux personnes unies par l'amour :

Est-on maître d'aimer ? Pourquoi *deux êtres* s'aiment ?
(III, 10, Amour.)

La même expression, *deux êtres*, s'applique, avec une valeur affective, au vieillard et à l'enfant en conversation familière :

> Le vieillard et l'enfant jasaient de mille choses...
> Vous ne voyiez donc pas ces *deux êtres*, ô roses,
> Que vous refleurissez ?
>
> (III, 5, A Mademoiselle Louise B.)

Toujours au pluriel, les *êtres* sont les hommes :

> O vent, que feras-tu de ces tourbillons *d'êtres*,
> Hommes, femmes, vieillards, enfants, esclaves, maîtres ?
>
> (VI, 6.)

> Les esprits conducteurs *des êtres*
> Portent un signe sombre et doux.
>
> (VI, 23, les Mages.)

B. — Victor Hugo étend la notion d'*être* de l'homme à l'animal.

Dans l'épisode de *Melancholia* (III, 2) où le charretier ivre roue de coups son cheval, la bête et l'homme sont tous deux des *êtres* :

> Oh ! quelle est donc la loi formidable qui livre
> *L'être à l'être*, et la bête effarée à l'homme ivre.

Mais les épithètes de pitié sont réservées au cheval :

> On entend sous les coups de la botte ferrée
> Sonner le ventre nu *du pauvre être muet*.

L'*être obscur* est le crabe que le poète a acheté au pêcheur :

> Et je pris cette bête horrible dans ma main.
> C'était *un être obscur* comme l'onde en apporte,
> Qui, plus grand, serait hydre, et, plus petit, cloporte.
>
> (V, 22.)

De façon plus vague, dans *Baraques de la foire* (III, 19), le poète évoque les bêtes sauvages qui vivent dans les bois. Entre les vers :

> Mais *la bête* qui vit sous le chêne et l'érable...

et

> *La brute* qui rugit sous les nuits constellées...

il cite :

> *L'être sauvage*, obscur et tranquille, qui cause
> Avec la roche énorme et les petites fleurs
> Qui, parmi les vallons et les sources en pleurs,
> Plonge son mufle roux aux herbes non foulées.

C. — Dieu et les êtres célestes.

L'emploi d'*être* pour les archanges et les anges n'a rien qui surprenne :

> *Les êtres de l'azur* froncent leur pur sourcil.
>
> (III, 9.)

> *Les êtres étoilés* que nous nommons archanges.
>
> (V, 14.)

> Archange ! *être mystérieux* !
>
> (I, 10, dit à Mme de Girardin, disparue.)

En parlant de Dieu, Victor Hugo ne dit pas *l'Être suprême,* mais seulement *l'Être.*

Il reproche à l'homme de nier *l'Être* dans son malheur :

> Stupide, l'homme dit : — Je ne veux pas de *l'Être* !
> Je souffre : donc *l'Être* n'est pas.
>
> (VI, 17, Dolor.)

Adam et Ève sont dominés par Dieu :

> Froids, livides, hagards, ils regardaient, courbés,
> *Sous l'être illimité,* sans figure et sans nombre
> L'un décroître le jour et l'autre grandir l'ombre.
>
> (V, 26, Le Malheur.)

D. — *Être* dans « Magnitudo parvi ».

Dans ce poème métaphysique *être* a une valeur vague et étrange. S'agit-il de l'existence, de la vie, des hommes, des choses ?

> L'abîme semble fou sous l'ouragan de *l'être.*
>
> (III, 30, Magnitudo parvi.)

> Immensité ! dit *l'être.* Éternité ! dit l'âme.
>
> (ibid.)

> Ces deux phares du gouffre [l'étoile et le feu de pâtre]
> où *l'être* flotte et fuit.
>
> (ibid.)

> La vision de *l'être* emplit les yeux des hommes.
> Un mariage obscur sans cesse se consomme
> De l'ombre avec le jour.
>
> (VI, 6.)

E. — *Être* dans « Ce que dit la Bouche d'Ombre ».

Dans le grand poème métaphysique, qui clôt le recueil des *Contemplations,* Victor Hugo met en scène une échelle infinie d'*êtres.*

Tout en haut siège l'Être adorable qu'implorent les criminels devenus des choses :

> Alors l'hyène Atrée et le chacal Timour,
> Et l'épine Caïphe et le roseau Pilate
> . . . . . .
> Poussent des cris vers *l'Être adorable....*
>
> (v. 747.)

L'homme à sa création était pur, sans toutefois égaler son créateur :

> Dieu n'a créé que *l'être impondérable.*
> Il le fit radieux, beau, candide, adorable,
> Mais imparfait.
>
> (v. 52.)

C'est sous cet aspect que Hugo voit *l'être créé* :

> *L'être créé*, paré du rayon baptismal,
> . . . . . .
> Planait dans la splendeur sur des ailes de gloire.
>
> (v. 62.)

> *L'être créé* se meut dans la lumière immense.
>
> (v. 203.)

Il est *l'être aromal* (VI, 26, v. 97) qui ne fait point d'ombre, tandis que l'ombre est *l'être d'infirmité* (v. 94).

Dans ce poème, beaucoup plus que dans les autres, *être*, par ses qualificatifs et son contexte, évoque l'homme en proie au mal :

> Les mauvais, ignorant quel mystère les couvre,
> *Les êtres de fureur, de sang, de trahison*
> Avec leurs actions bâtissent leur prison.
>
> (v. 241.)

> De chaque globe il tombe un flot vertigineux
> D'âmes, d'esprits malsains et *d'êtres vénéneux.*
>
> (v. 572.)

> L'homme qui plane et rampe, *être crépusculaire,*
> En est le milieu [de Babel renversée].
>
> (v. 391.)

Mais *être* sort souvent du monde humain. Le premier *être* que le poète rencontre est un spectre qui le saisit par les cheveux :

> Le spectre m'attendait ; *l'être sombre et tranquille*
> Me prit par les cheveux dans sa main qui grandit.
>
> (v. 4.)

Le monde est plein de ces *êtres* mystérieux :

> [Cette vie énorme] emplit l'azur
> ... D'un monde éblouissant, miroir du monde obscur,
> *D'êtres voisins de l'homme* et d'autres qui s'éloignent,
> D'esprits purs, de voyants dont les splendeurs témoignent,
> D'anges faits de rayons comme l'homme d'instincts.
>
> (v. 151.)

Le poète abolit la distance qui sépare l'homme de l'animal :

> Au dessous de l'homme qui contemple,
> Qui peut être un cloaque ou qui peut être un temple,
> *Être* en qui l'instinct vit dans la raison dissous,
> Est l'animal courbé vers la terre.
>
> (v. 233.)

> Qui sait ce que, le soir, éclaire le fulgore,
> *Être* en qui la laideur devient une clarté ?
>
> (v. 340.)

et l'homme et l'animal des choses :

> L'âme tomba, des maux multipliant la somme,
> Dans la brute, dans l'arbre et même, au dessous d'eux,
> Dans le caillou pensif, cet aveugle hideux,
> *Êtres vils* qu'à regret les anges énumèrent.
>
> (v. 79.)

> Homme ! autour de toi la création rêve.
> *Mille êtres inconnus* t'entourent dans ton mur.
>
> (v. 447.)

> La matière, le bloc, la fange, la géhenne,
> L'écume, le chaos, l'hiver, nés de la haine,
> Les faces de beautés qu'habitent des démons,
> *Tous les êtres maudits* mêlés aux vils limons.
>
> (v. 540.)

***

Dans ses poèmes des *Contemplations*, surtout dans ses poèmes métaphysiques, Victor Hugo use admirablement d'*être*, qui est à la fois un terme chargé d'affectivité et un mot qui peut répondre aux concepts les plus fluides, du plus précis au plus flou.

C'est un moyen pour le poète d'échapper à la stricte propriété des termes, de se soustraire à la rigueur des classifications rationnelles. Il peut ainsi laisser son imagination créer un monde confus où n'existent plus ni divisions tranchées ni contours arrêtés. Seul le mot *être* peut convenir à l'échelle infinie de ce qui existe.

G. GOUGENHEIM.